

Philip Larkin

Déclaration (1956)

traduit par Henriette Michaud

Philip Larkin (1922-1985) est incontestablement le poète anglais le plus célèbre de l'après-guerre et la figure de proue du groupe « The Movement ». Bibliothécaire de profession de 1943 à la fin de ses jours, couvert d'honneurs, il a exercé sur la poésie anglaise des années cinquante et au-delà une sorte de magistère, voire de règne, que d'aucuns, non sans raison, ont trouvé étouffant et dommageable. Ses *Collected Poems* ont été publiés par son ami Thwaite chez Faber & Faber en 1988. Des choix de ses poèmes ont été traduits en français : *Church Going*, par Guy Le Gaufey (Solin, 1991) et *Où vivre sinon*, par Jacques Nassif (« Orphée » La Différence, 1994). De très nombreuses études lui ont été consacrées, et c'est la raison pour laquelle nous nous contentons de publier ici, pour mémoire, ce très court texte.

Il m'est difficile d'émettre une opinion abstraite sur l'état actuel de la poésie, car je pense qu'en ce domaine la théorie ne m'aide pas en tant qu'écrivain. En fait, il serait plus juste de dire que je mets un point d'honneur à ne pas savoir ce qu'est la poésie, ni à savoir lire une page à voix haute ou parler de la fonction du mythe. Il me semble désastreux de décider, intellectuellement, de ce qu'est la bonne poésie, car ensuite on est bien obligé d'essayer de se conformer à ces critères, au lieu d'écrire les poèmes que l'on est le seul à savoir écrire.

J'écris des poèmes pour conserver des choses que j'ai vues/pensées/ressenties (si je peux me permettre d'indiquer ainsi une expérience aussi composite et complexe), à la fois pour moi-même et pour d'autres, bien que que ma responsabilité première porte, je crois, sur l'expérience elle-même, que j'essaie de sauver de l'oubli, sans autre but. Pourquoi se comporter ainsi, je n'en ai aucune idée, mais je pense que l'impulsion à préserver de l'oubli est au fondement de tout art. En général, mes poèmes sont donc liés à ma vie personnelle, mais pas toujours, loin de là, puisque je peux imaginer des chevaux que je n'ai jamais vus, ou ressentir les émotions d'une mariée sans avoir jamais été ni femme ni marié.

Le principe qui me guide est le suivant : je crois que chaque poème doit être à lui-même son seul univers, créé spécialement, et par conséquent je n'ajoute pas foi dans la « tradition », ou l'habituelle référence à la source commune des mythes, ou les allusions faites en passant à d'autres poèmes ou poètes, allusions qui ressemblent désagréablement au bavardage dont la clique des critiques littéraires est friande : ils vous font savoir qu'ils connaissent les gens qu'il faut. Le poète a pour seul guide son propre jugement ; si celui-ci laisse à désirer, ses poèmes aussi laisseront à désirer, mais il aura raison de continuer à juger par lui-même et à ne pas écouter les autres. De la scène contemporaine, je ne peux dire qu'une chose : il n'y a pas assez de poèmes écrits selon mes idées. Mais c'est peut-être tant mieux, car s'il y en avait je serais moins motivé pour les écrire.